

185<sup>1</sup> et 413<sup>2</sup> du fonds français de la Bibliothèque nationale. C'est tout simplement une transposition de la précédente<sup>3</sup>. L'auteur a même conservé à la fin le nom de Renaut, ne considérant sans doute pas sa composition comme une œuvre originale et ne se croyant pas le droit d'y attacher son nom. Cette Vie en prose fut

1) Du XIV<sup>e</sup> siècle. — La Vie de sainte Geneviève commence au fol. 494 verso. — Une peinture qui se trouve au fol. 494 représente l'entrevue de sainte Geneviève avec saint Germain et saint Loup.

2) Du XV<sup>e</sup> siècle. — La Vie de sainte Geneviève commence au fol. 398 verso.

3) Nous transcrivons ici en regard l'un de l'autre deux fragments, l'un tiré de la Vie en vers, l'autre de la Vie en prose afin de montrer comment l'auteur de cette dernière a traité son modèle. On verra que le travail auquel il s'est livré n'a pas dû lui coûter beaucoup de peine.

Vie en vers. Ms. BB.33 L., in-4<sup>o</sup> de la Bibl. s. Genev., fol. 80, recto.

Ne fu de contes ne de rois  
Ençois fu file d'un borjois  
La damoiselle et de borjoise ;  
A Deu fu plezanz et cortoise,  
Humble, simple et amiable,  
D'oeuvre parfaite et veritable.  
Ses peres ot non Severis,  
De Nanteure delez Paris  
Fu la sainte pucele née  
Qui Geneviève est apelée ;  
Sa mere Gironde a non  
Et si fu de moult bon renon  
Comme fame de basse gent.  
Cui chaut l'en n'a pas pour argent,  
Par linage ne par amis  
Le saint règne de paradis.

Fol. 84, col. 2.

Atant li saint lor pere mande  
Et la mere ; si lor demande,  
Or me dites, genz beneoite,  
Cest enfes por qui Diex exploite  
Et quant tant a bonté et foi  
Est-il vostres, dites le moi ?  
Et cil responnent bonnement :  
Nostres est il veroiement ;  
Damedieus, qui touz le bien donne  
A ses amis et abandonne,  
Nos a ceste fille donnée  
Et tresque ci en bien gardée ;  
En avant la gart s'il li plest,  
Nos li donnons sanz nul aret.

Vie en prose. Ms. 568 de la Bibl. Mazarine, fol. 284, recto.

Ceste Geneviève ne fu mie es-  
troite de roi ne de contes, ainçois  
fu fille d'un borjoiz et d'une bour-  
joise. Ele fu plaisanz a Dieu. Ele fu  
humble, simple, amiable, douce,  
parfaite, veritable. Ses peres si ot  
non Severins, et fu nez delez Paris  
d'une vile qui a non Nenterre. Sa  
mere si ot non Gironde et si fu de  
moult bon renon, comme fame qui  
estoit de basse gent. Cui chaust l'en  
ne conquiert pas par lignage ne par  
amis le resgne Jhesu Crist.

Fol. 284, verso.

Atant a li sains hons mandé son  
pere et sa mere et si leur demanda  
et dist : Or me dites, fet-il, beneoite  
genz, cil enfes por Dieu exploite ci et  
qui tant a foi et bonté, dites-moi se  
il est vostres ; et ceulz bonnement li  
respondirent : Voirement est-il  
nostres ; damedieu qui a ses amis  
donne touz biens et abonde nous a  
donnée ceste fille, qui jusque ci l'a  
gardée en bien et s'il li plest en-  
core en avant la gart. Car nous li  
donnons sanz nul aret.